



La spiritualité de

l'École française

et

La spiritualité des

Recluses Missionnaires

Publication sur le site web des Recluses Missionnaires

www.reclusesmiss.org

Janvier à septembre 2009

TABLE DES MATIÈRES

1. Qu'est-ce qu'une spiritualité ?	Page 3
Sens élargi du mot – Les différentes familles de spiritualité.	
2. L'École française de spiritualité	
Contexte historico-religieux – Caractéristiques	Page 5
Les Maîtres – Pierre de Bérulle – Sa vie	Page 6
3. Les Maîtres – Pierre de Bérulle – Sa spiritualité	Page 7
Charles de Condren – Sa vie – Sa spiritualité	Page 8
4. Les Maîtres – Jean-Jacques Olier – Sa vie – Sa spiritualité	Page 9
5. Les Maîtres – Jean Eudes – Sa vie – Sa spiritualité	Page 11
6. Les disciples	
Vincent de Paul – Jean-Baptiste de la Salle – Grignon de Montfort	Page 13
Alphonse-M. De Liguori – Pierre-Julien Eymard – Antoine Chevrier	Page 14
7. L'École française de spiritualité au Canada	Page 15
Héritières de l'École française au Canada	
Marie de l'Incarnation – Marguerite Bourgeoys.....	Page 16
8. Héritières de l'École française au Canada	
Jeanne Le Ber	Page 17
L'adoration eucharistique – L'intercession	Page 17
La tradition des recluses – Notre-Dame de la Vie intérieure	Page 18
9. Héritières de l'École française au Canada	
La communauté des Recluses Missionnaires	Page 19
Une spiritualité ouverte à tous	Page 19
Une spiritualité qui fait vivre	Pages 19-20

1. Qu'est-ce qu'une « spiritualité » ?

Avant d'entrer dans notre propos sur *l'École française de spiritualité*, il importe tout d'abord de définir ce qu'est une « spiritualité ». Ce mot a un sens religieux et un sens philosophique. Avant le XVI^e siècle, on lui avait même donné un sens juridique. Si l'on s'en tient au sens religieux, le mot « spiritualité » désigne **la vie selon l'esprit**. C'est une tension de l'esprit vers l'Esprit. Et, puisque le chrétien est sanctifié tout entier par le baptême, le terme « spiritualité » englobe l'être tout entier: corps, âme et esprit.



La première mention du mot « spiritualité » apparaît dans un écrit du Ve siècle qu'on attribue à Pelage ou à l'un de ses disciples. Pélagé écrit à Thésiphontem pour l'exhorter à la *spiritualitas*, c'est-à-dire, à *mener une vie chrétienne authentique, sans tiédeur, courageuse, toujours en progrès* (Dictionnaire de Spiritualité, col. 1143). Voilà certainement la meilleure définition de la spiritualité: mener une vie chrétienne authentique. En d'autres mots, il s'agit d'une **spiritualité évangélique**, l'Évangile vécu dans son intégrité étant l'unique spiritualité.

Sens élargi du mot

On a tôt fait de donner au mot « spiritualité » un sens plus élargi. Ainsi, on parlera de la spiritualité de telle ou telle famille religieuse, de telle école (*ex. l'École française de spiritualité*). Il s'agit d'une manière propre d'accentuer un trait ou des traits de la vie chrétienne suite à une inspiration charismatique ou pour répondre aux besoins de l'époque. Ce sont là différentes incarnations du mystère chrétien, l'Évangile vécu sous un angle particulier.

Ajoutons ici que le mot « spiritualité » s'applique également aux religions non chrétiennes. On dira ainsi la spiritualité bouddhiste, soufiste, etc...

Les différentes familles de spiritualité

Dans l'histoire de l'Église, nombreux ont été les courants spirituels. La vie spirituelle n'a rien de statique: elle traverse les conditions historiques de la vie concrète. Il y eut d'abord les spiritualités rattachées aux grandes familles religieuses: bénédictine, carmélitaine, dominicaine, franciscaine, ignatienne, etc. La spiritualité a donné à ces grandes familles un style de vie religieuse qui, à son tour, lui sert de support et en garantit la durée dans le temps.

L'histoire connaît aussi d'autres spiritualités non liées à des familles religieuses mais à la personnalité d'un saint, ou à l'oeuvre de plusieurs maîtres telle l'École allemande de spiritualité ou l'École française de spiritualité. L'École allemande (appelée aussi *La Mystique Rhénane*) a précédé l'École française (qu'on préfère appeler *La spiritualité béruillienne*) et n'a pas été sans l'influencer. Parmi les maîtres de l'École allemande, on trouve: Maître Eckhart, le chef de file, Thomas A. Kempis, l'auteur de l'Imitation de Jésus-Christ, Jean Tauler, Henri Suso et des femmes telles sainte Hildegarde, sainte Mechtilde, sainte Gertrude.

Parlant des différentes spiritualités et de leur intercommunication, Lucien-M. de St-Joseph écrit :

École française de spiritualité

1. Qu'est-ce qu'une spiritualité?

2. La spiritualité de l'École française:

- Historique
- Caractéristiques

Les Maîtres

- Pierre de Bérulle
 - sa vie
-

3. Pierre de Bérulle suite

- sa spiritualité

- Charles de Condren
 - sa vie
 - sa spiritualité
-

4. Jean-Jacques Olier

- sa vie
- sa spiritualité

5. Jean Eudes

- sa vie
- sa spiritualité

6. Les disciples

7. L'École française au Canada

- Historique

- Héritières de l'École française au Canada:

- Marie de l'Incarnation
 - Marguerite Bourgeoys
-

8. Héritières de l'École française: suite

- Jeanne Le Ber
-

9. Héritières de l'École française: suite

- La communauté des Recluses Missionnaires

Il y a là comme des lignes verticales, qui naissent à un moment donné dans la vie de l'Église, et qui se prolongent, tandis que de nouvelles lignes apparaissent successivement et font route ensuite avec elles. Ces lignes sont traversées à certaines époques par des coupes horizontales, par des courants spirituels collectifs qui imprègnent plus ou moins toutes les spiritualités alors existantes.

Et l'auteur de mentionner l'École française de spiritualité comme ayant imprégné l'ensemble des spiritualités existantes.

Pour clore ce bref aperçu des différentes spiritualités, voici un texte fort à propos de Laurent Boisvert, ofm :

*On dénaturerait gravement une spiritualité en la réduisant à ce qui la caractérise. Ce qui équivaldrait, par comparaison, à définir une personne par ses traits distinctifs: couleur de la peau ou des cheveux, hauteur de la taille ou largeur des épaules, etc. Son identité inclut la totalité de son être, pas seulement ce qui la distingue des autres. **Il en va de même pour une spiritualité.** Son identité, qui englobe sa spécificité, est beaucoup plus large et profonde que celle-ci. Elle comprend une vision particulière de tout l'Évangile qui s'exprime dans une manière de vivre.*



2. L'École française de spiritualité

Contexte historico-religieux

L'École française débute avec Pierre de Bérulle, au XVII^e siècle, siècle que Daniel-Rops nommera à juste titre *le grand siècle des âmes* tant ce courant spirituel aura d'impact sur l'Église de France et d'ailleurs (au Canada en particulier). Au siècle précédent, alors qu'en Italie on était en pleine Renaissance de l'art, en Rhénanie et aux Pays-Bas on voyait fleurir les mystiques de l'École allemande et en Espagne la spiritualité carmélitaine réformée avec Thérèse d'Avila et Jean de la Croix.

Le Concile de Trente (1545-1563) avait tenté de redresser la situation lamentable du clergé et du Vatican. En France, il faudra laisser passer quarante années avant que ne soient acceptés les décrets conciliaires par l'Assemblée du Clergé. Le gallicanisme (doctrine qui prônait la liberté de l'Église de France face au Saint-Siège) et le protestantisme avaient beaucoup affaibli l'Église de France.

À Paris, en ce début du XVII^e siècle, dans le salon de Madame Acarie, carrefour des grands spirituels, on discutait de tout cela et on y priait. Bérulle, cousin de Mme Barbe Acarie, y côtoyait François de Sales avec son *humanisme dévot*, le capucin anglais Benoît de Canfeld et Dom Beaucousin. D'autre part, en Italie Philippe de Néri avait fondé plusieurs oratoires où quelques prêtres se rassemblaient régulièrement pour échanger et prier. De là naquit chez Pierre de Bérulle son désir d'une spiritualité rénovée et se dessina son projet de fonder des oratoires en France, et une société de prêtres qu'on appellera Oratoriens. Charles de Condren, Jean-Jacques Olier, Jean Eudes et plusieurs autres que nous verrons en détail, devaient tous adopter la spiritualité bérullienne et contribuer à en faire une grande école de vie intérieure.

Caractéristiques de l'École française de spiritualité

(ou: *Spiritualité bérullienne*)

Nous avons mentionné Pierre de Bérulle comme étant le fondateur de la Spiritualité de l'École française. Les caractéristiques de la spiritualité bérullienne peuvent se ramener à quatre grands thèmes :

- l'esprit d'adoration et d'offrande;
- la communion au Verbe incarné dans ses mystères;
- la vénération de Marie, Mère de Dieu;
- l'esprit missionnaire, particulièrement chez les prêtres.

Pour mieux expliciter cette brève description, nous présenterons les quatre grands maîtres de l'École française : Bérulle, Condren, Olier et Jean Eudes. Bérulle est reconnu comme étant le *théologien*; Condren, le *mystique*; Olier, le *vulgarisateur du bérullisme* et Jean Eudes, *l'écrivain*.

École française de spiritualité

1. Qu'est-ce qu'une spiritualité ?

2. La spiritualité de l'École française:

- Historique
- Caractéristiques

Les Maîtres

- Pierre de Bérulle
 - sa vie
-

3. Pierre de Bérulle suite

- sa spiritualité

Charles de Condren

- sa vie
 - sa spiritualité
-

4. Jean-Jacques Olier

- sa vie
 - sa spiritualité
-

5. Jean Eudes

- sa vie
 - sa spiritualité
-

6. Les disciples

7. L'École française au Canada

- Historique

- Héritières de l'École française au Canada:

- Marie de l'Incarnation
 - Marguerite Bourgeoys
-

8. Héritières de l'École française: suite

- Jeanne Le Ber
-

9. Héritières de l'École française: suite

- La communauté des Recluses Missionnaires

Les Maîtres

Pierre de Bérulle (1575-1629) Sa vie

Pierre de Bérulle est né trois ans après le massacre de la Saint-Barthélemy, à Cérilly, d'une famille appartenant à la petite noblesse et à la magistrature. Aîné de quatre enfants, il perdit son père à l'âge de 10 ans. Il fit ses études chez les Jésuites au Collège de Clermont. Par la suite, il entreprit un cours de théologie et fut ordonné prêtre en 1599, alors qu'il avait 24 ans.

Il fréquenta le salon de sa cousine Madame Acarie où l'on échangeait sur un renouvellement de la foi, sur la fondation d'Ordres nouveaux et sur la réforme du clergé. C'est là qu'il rencontra le capucin anglais Benoît de Canfeld, consulté comme la plus grande autorité mystique de son temps, et dont la *Règle de Perfection* était toute orientée sur la volonté de Dieu. Il se fit guider par Dom Beaucousin, qui le conduisit à la mystique des *essences*.

Inspiré par Mme Acarie, Bérulle introduisit en France les Carmélites réformées. À l'école de ces dernières s'effectua chez lui le passage d'une mystique abstraite «de suspension» à une spiritualité «d'imitation» du Verbe Incarné. Homme politique et diplomate de son époque (on lui confia plusieurs missions diplomatiques), Bérulle s'attacha de façon privilégiée à la sanctification des prêtres. Inspiré de Philippe de Néri en Italie, encouragé par Mme Acarie et par le Père Coton, il fonda l'Oratoire en France en 1611, approuvé deux ans plus tard par le Pape Paul V.

En même temps, Pierre de Bérulle suscita un courant spirituel nourri de réflexions théologiques et centré sur la personne de Jésus, le Verbe Incarné. Sa pensée spirituelle donnera naissance aux Oratoriens, aux Sulpiciens et aux Eudistes.

3. Les Maîtres Pierre de Bérulle *suite*

Sa spiritualité



L'essentiel de l'héritage bérullien est constitué de quatre aspects importants que l'on retrouve également chez ses disciples, sous des facettes particulières: le sens de Dieu et le sens de l'adoration; le christocentrisme mystique; une tendre dévotion à Marie; le souci de la sainteté des prêtres.

En ce qui a trait au sens de Dieu, les mystiques rhéno-flamands (École allemande) ont exercé sur Bérulle une forte influence. L'absolu de Dieu, sa transcendance et sa sainteté contribuent à former chez lui ce sens

de la grandeur de Dieu et de l'adoration. Nous sommes des *rien* mais des *rien* en capacité de Dieu. Et, pour lui, adorer c'est prier en suppliant pour autrui.

Son sacerdoce sera au cœur de sa vie et de sa mission. Le désir de sanctification des prêtres s'enracine chez lui dans son christocentrisme. Il a découvert dans l'abaissement du Verbe incarné le modèle de l'entière soumission à Dieu. Le centre, la source de la vie chrétienne, c'est le mystère de Dieu fait homme. Par l'Incarnation, le Christ devient le seul grand-prêtre, capable d'une offrande infinie à Dieu. Les prêtres doivent donc s'identifier à Jésus-Christ, en devenant de vivantes images pour coopérer à son œuvre.

Pour adhérer au Christ, il faut le contempler en chacun de ses *états*, dans les *mystères* de sa vie. Parmi les mystères que Bérulle proposera, celui de l'Incarnation sera au cœur de sa contemplation et de son adoration. L'état d'enfance est pour lui le comble de l'anéantissement: le Verbe, la Parole devenue muette. C'est là que s'enracine sa dévotion si profonde à l'égard du Saint-Sacrement et de la Vierge Marie.

Écrit de Bérulle

Jésus, accomplissement de notre être

(...) Nous devons regarder notre être comme un être manqué et imparfait, comme un vide qui a besoin d'être rempli, comme une partie qui a besoin d'être accomplie, comme une table d'attente* qui attend l'accomplissement de celui qui l'a faite, comme une couche première en la main d'un excellent peintre qui attend les vives et dernières couleurs.

Et nous devons regarder Jésus comme notre accomplissement, car il l'est et le veut être, comme le Verbe est l'accomplissement de la nature humaine qui subsiste en lui... (Opuscule de Piété 144, 1, col.1180-1181).

*Cette expression désigne une pierre réservée en vue d'une inscription.

École française de spiritualité

1. Qu'est-ce qu'une spiritualité?

2. La spiritualité de l'École française:

- Historique
- Caractéristiques

Les Maîtres

- Pierre de Bérulle
- sa vie

3. Pierre de Bérulle *suite* - sa spiritualité

- Charles de Condren
- sa vie
- sa spiritualité

4. Jean-Jacques Olier - sa vie - sa spiritualité

5. Jean Eudes - sa vie - sa spiritualité

6. Les disciples

7. L'École française au Canada

- Historique

- Héritières de l'École
française au Canada:

- Marie de l'Incarnation
- Marguerite Bourgeoys

8. Héritières de l'École française: *suite*

- Jeanne Le Ber

9. Héritières de l'École française: *suite*

- La communauté des
Recluses Missionnaires

Charles de Condren (1588-1641) 2e supérieur de l'Oratoire

Charles de Condren naquit près de Soissons, à Vauxbuin, dans une famille de petite noblesse. Son père était un protestant converti. Après ses études au Collège d'Harcourt, il obtint de son père de se faire homme d'Église, renonçant ainsi à une carrière militaire. En 1614, après des études théologiques à la Sorbonne et un an d'enseignement de la philosophie, il fut ordonné prêtre. Il renonça en même temps à son droit d'aînesse et aux biens familiaux.



Condren entra à l'Oratoire en 1617 à l'âge de 29 ans. Bérulle le prendra comme confesseur en 1625. Il travaillera avec Gaston de Renty à développer la Compagnie du St-Sacrement et jouera un grand rôle dans la conversion de nombreux protestants. Bérulle l'enverra fonder des maisons oratoriennes de 1618 à 1621. En 1624, il fondera et dirigera le séminaire de St-Magloire.

Charles de Condren accepta à contre coeur la succession de Bérulle comme supérieur général en 1629. Malgré ses nombreuses protestations d'humilité, il servit l'Oratoire de toutes ses forces. Il en précisa l'esprit et l'organisation. Il eut le souci des missions et entretenit une correspondance abondante. Condren mourut le 7 janvier 1641.

Olier et Saint-Sulpice reconnaissent dans le Père de Condren l'instigateur et le père des Séminaires. Grand maître spirituel et authentique initiateur mystique, il exerça à son époque une forte influence dans l'Église de France, principalement par ses conférences spirituelles et auprès de ses très nombreux dirigés. Beaucoup de témoignages de ses contemporains exaltent ses qualités humaines, sa pénétration théologique et la qualité de sa direction spirituelle. De mémoire étonnante, d'une culture universelle, on l'a présenté comme *le plus bel esprit d'homme que Dieu eut créé après saint Augustin*.

Sa spiritualité

Le théocentrisme de Bérulle se retrouve chez Condren, mais l'adoration s'exprime pour lui par le sacrifice, l'immolation, l'état d'hostie. Il parle souvent d'anéantissement. Il propose le sacrifice total d'adoration, la consommation.

Le christocentrisme mystique bérullien insiste avec Condren sur l'état d'hostie. Rien n'est digne de Dieu que l'unique sacrifice de Jésus. Plus que Bérulle, Condren parle souvent de la Messe. Jésus y trouve *le moyen de continuer dans tous les siècles le même sacrifice et de multiplier chaque jour son offrande sur les autels*. Pour lui, la créature, dépendante de façon absolue de la grandeur de Dieu, ne trouve son véritable sens qu'en s'offrant tout entière en sacrifice d'amour et de louange, en hostie vivante.

4. Les Maîtres suite

Jean-Jacques Olier (1608-1657) Fondateur des Sulpiciens

Olier demeure un des meilleurs représentants de l'École française. Son influence a été considérable tant auprès des laïcs et des religieuses qu'auprès des prêtres et des séminaristes. En 1957, des évêques ont parlé longuement de Olier comme curé de St-Sulpice, fondateur du Séminaire et maître spirituel. Il a été tout cela et bien d'autres choses encore: missionnaire, réformateur de communautés religieuses, directeur spirituel, initiateur de l'évangélisation du Canada. Olier et la Compagnie de St-Sulpice sont toujours comptés parmi les fondateurs de Ville-Marie, avec M. de Maisonneuve, Jeanne Mance et Marguerite Bourgeoys.



Sa vie

Jean-Jacques Olier naquit à Paris en 1608, quatrième des huit enfants d'un conseiller au Parlement de Paris. Il fit ses études au Collège des Jésuites à Lyon, son cours de philosophie au Collège d'Harcourt, puis sa théologie à la Sorbonne jusqu'au baccalauréat en théologie (1630). Son père meurt en 1631; il s'oriente alors vers le ministère de la prédication populaire. En 1632, il se met sous la direction de M. Vincent et sera ordonné prêtre le 21 mai 1633. Tout comme Bérulle, il pensera à la vie religieuse, mais il comprendra que sa véritable vocation est celle de prêtre diocésain.

Avant son ordination, Olier avait fréquenté les *conférences du mardi* de M. Vincent. Il s'agrégea aux groupes missionnaires de ce dernier, envoyés à travers toute la France. De 1634 à 1641, il consacra une large partie de son temps à ces missions, moyen pour lui de renouveler l'esprit chrétien. Il rencontrera Mère Agnès-de-Jésus qui eut sur lui une forte influence pour son orientation spirituelle et apostolique. Elle l'orienta vers le Père de Condren qui devint son directeur spirituel, et elle l'invita à une véritable relation d'intimité avec Jésus. À partir de 1638, il s'est trouvé en profonde communion spirituelle avec Marie Rousseau. De 1639 à 1641, il subit une grande épreuve intérieure et psychique, ressentant une totale incapacité, assailli de scrupules, et convaincu d'être «réprouvé». Il en fut délivré à Chartres.

À la demande de Condren, Olier fonda en 1641 un séminaire à Vaugirard qui fut transféré à Paris quand il devint curé de St-Sulpice un an plus tard. En 1645, il fonda la Compagnie des prêtres de St-Sulpice pour la formation des prêtres. Sollicité par de nombreux évêques, il envoya des Sulpiciens jusqu'au Canada. Il mourut le 29 juillet 1657.

Sa spiritualité

À tous, évêques et prêtres, Olier insuffle la doctrine spirituelle de Bérulle. *Le but*

École française de spiritualité

1. Qu'est-ce qu'une spiritualité?

2. La spiritualité de l'École française:

- Historique
- Caractéristiques

Les Maîtres

- Pierre de Bérulle
- sa vie

3. Pierre de Bérulle suite

- sa spiritualité

- ##### Charles de Condren
- sa vie
 - sa spiritualité

4. Jean-Jacques Olier

- sa vie
- sa spiritualité

5. Jean Eudes

- sa vie
- sa spiritualité

6. Les disciples

7. L'École française au Canada

- Historique

- Héritières de l'École française au Canada:

- Marie de l'Incarnation
- Marguerite Bourgeoys

8. Héritières de l'École française: suite

- Jeanne Le Ber

9. Héritières de l'École française: suite

- La communauté des Recluses Missionnaires

premier et dernier de cet Institut (Compagnie de St-Sulpice) sera de vivre souverainement pour Dieu dans le Christ Notre-Seigneur de telle sorte que l'intérieur de son Fils pénètre l'intime de notre coeur et qu'il soit permis à chacun de dire ce que saint Paul affirmait pour son compte avec confiance : «Je vis, mais ce n'est plus moi, c'est le Christ qui vit en moi.»

Fidèle au théocentrisme de l'École française, il met l'accent sur la louange rendue au Père par le Christ, c'est-à-dire *la religion du Christ*. Olier souligne fréquemment le ministère de louange divine des prêtres par l'Eucharistie, par l'adoration du St-Sacrement, par l'Office divin. Son christocentrisme, contrairement à ses deux prédécesseurs, évolue de l'attention à l'humanité de Jésus à une visée immédiate de sa divinité. Il contemple l'intérieur de Jésus, ce qui échappe à la vue, et insiste beaucoup sur sa résurrection. Le Christ ne cesse de lui être présent, à la manière paulinienne, comme celui en lequel il vit, et avec qui il se tourne vers le Père. L'oraison silencieuse d'Olier sera centrée sur Jésus:

- Jésus devant les yeux (adoration)
- Jésus dans le coeur (communion)
- Jésus dans les mains (coopération)

Tout vise à laisser Jésus venir vivre et agir en nous par son Esprit.

Une autre coloration personnelle: au cours des pires épreuves qu'Olier a vécues, Marie demeure pour lui la mère secourable. Il devient sensible au rôle sponsal de Marie, figure de l'Église que le Christ a aimée jusqu'à se livrer pour elle. En ses dernières années de vie, Olier la voit volontiers comme l'épouse du Père. Comme il contemple l'intérieur de Jésus, il admire l'intérieur de Marie. Il reprend la prière de Condren qui devient: *O Jésus vivant en Marie*.

La petite prière de Condren

Venez, Seigneur Jésus,
et vivez en votre serviteur,
dans la plénitude de votre vertu,
dans la perfection de vos voies,
et dans la sainteté de votre Esprit,
et dominez sur toute puissance
ennemie dans la vertu de votre Esprit
à la gloire de votre Père.

La prière de Olier

O JÉSUS vivant en Marie,
venez et vivez en vos serviteurs,
dans votre Esprit de sainteté,
dans la plénitude de votre force,
dans la perfection de vos voies,
dans la vérité de vos vertus,
dans la communion de vos
mystères;
dominez sur toute puissance
ennemie, dans votre ESPRIT,
à la gloire du PÈRE.

5. Les Maîtres suite

Saint Jean Eudes (1601-1680) Fondateur des Eudistes

Jean Eudes est sans doute le plus abordable des « quatre grands ». Le seul à avoir été canonisé, à date. Il est assez connu grâce à ses ouvrages et aux familles religieuses qui se réclament de lui et qui continuent son action de missionnaire, de formateur de prêtres et de serviteur des pauvres: Eudistes, Religieuses de Notre-Dame de Charité et du Bon Pasteur, Petites Soeurs des Pauvres, Religieuses des Saints-Coeurs-de-Jésus-et-de-Marie, de Paramé, etc.



Sa vie

Il est né en Normandie, à Ri, près d'Argentan. Son enfance et sa jeunesse ont été marquées par sa famille, fort chrétienne et de milieu aisé. Il fait ses études secondaires et théologiques à Caen avec les Pères Jésuites. En 1623, il vient à Paris pour entrer dans la toute récente société des prêtres de l'Oratoire, où il est accueilli par le fondateur, Bérulle.

Ordonné prêtre en 1625 et revenu en 1632 dans sa Normandie natale pour y prêcher des missions populaires, il constate le peu de suites que de tels efforts peuvent connaître en l'absence d'un clergé formé et instruit. C'est l'époque où, en conformité avec les directives du Concile de Trente, l'Église commence à créer des séminaires. En 1643, il quitte l'Oratoire, dont il est supérieur, pour

créer un séminaire à Caen et fonder une société de prêtres voués tant à la formation du clergé qu'aux prédicateurs populaires: la Congrégation de Jésus et Marie, dite des Eudistes. Ainsi lui est-il possible d'instituer des séminaires en Bretagne et en Normandie.

En 1648, il fait célébrer la première messe en l'honneur de la Vierge Marie; messe dédiée à Jésus vivant en Marie. Il célèbre également la première messe en l'honneur du divin Coeur de Jésus en 1672. La dévotion au Sacré-Coeur, coeur de chair du Christ proposé à l'adoration des croyants, commencera à se répandre grâce à ses prédications et surtout grâce aux révélations reçues par sainte Marguerite-Marie Alacoque dans son couvent de la Visitation à Paray-le-Monial.

En 1641, Jean Eudes avait rencontré Marie des Vallées et avait fondé à Caen un ordre destiné à recevoir des prostituées dans des foyers ou « refuges »: la Congrégation Notre-Dame-de-Charité bientôt répandue à travers le monde.

Saint Jean Eudes est décédé le 19 août 1680 *sur les trois heures de l'après-midi*. Il fut canonisé en 1925.

École française de spiritualité

1. Qu'est-ce qu'une spiritualité?

2. La spiritualité de l'École française:

- Historique
- Caractéristiques

Les Maîtres

- Pierre de Bérulle
- sa vie

3. Pierre de Bérulle suite
- sa spiritualité

Charles de Condren
- sa vie
- sa spiritualité

4. Jean-Jacques Olier
- sa vie
- sa spiritualité

5. Jean Eudes
- sa vie
- sa spiritualité

6. Les disciples

7. L'École française au Canada

- Historique

- Héritières de l'École française au Canada:

- Marie de l'Incarnation
- Marguerite Bourgeoys

8. Héritières de l'École française: suite

- Jeanne Le Ber

9. Héritières de l'École française: suite

- La communauté des Recluses Missionnaires

Sa spiritualité

En fondant le culte liturgique du Coeur de Jésus et du Coeur de Marie, saint Jean Eudes donnera à l'École française sa meilleure expression: rendre grâce à Dieu pour l'amour sensible-humain de Jésus à l'égard de chacun de nous. Bien plus, s'intégrer à la prière de Jésus qui cherche à présenter tous les humains à son Père. C'est là l'essentiel de la richesse spirituelle de l'École française.

Ce que Jean-Jacques Olier appellera *l'intérieur de Marie* ou *l'intérieur de Jésus*, Jean Eudes l'invoquera sous le vocable du Coeur. Il insistera sur l'unité du Coeur de Jésus et de Marie... tout comme Olier demandera à ses disciples d'invoquer *Jésus vivant en Marie*.

Dans la ligne exacte du christocentrisme mystique de Bérulle et de Condren, Jean Eudes invite tous les chrétiens à *faire profession de Jésus-Christ, à continuer et accomplir les mystères de Jésus* et à *prier qu'il les consomme et accomplisse en nous et en toute son Église*.

Jean Eudes a vécu dans une intimité habituelle et cordiale avec Jésus et avec Marie. Il était brûlé d'un amour qui lui faisait désirer le martyre et qui lui avait fait signer de son sang, à 36 ans, un *voeu à Jésus pour s'offrir à lui en qualité d'hostie et de victime, qui doit être sacrifiée à sa gloire et à son pur amour*.

Le 20 août 2008, au lendemain de la fête liturgique de saint Jean Eudes, Benoît XVI disait ceci :

Hier, nous fêtions saint Jean Eudes qui, au XVIIe siècle, face au rigorisme des Jansénistes, encouragea une tendre dévotion dont la source inépuisable, nous montra-t-il, se trouve dans les Sacrés Coeurs de Jésus et de Marie.

6. Les Disciples de l'École française de spiritualité

En plus des quatre grands maîtres de l'École française, plusieurs disciples de Bérulle répandent sa spiritualité, chacun apportant son originalité. Tous se préoccupent d'évangélisation par les missions populaires et s'intéressent à la formation des prêtres.

St Vincent de Paul (1581-1660)



Ce dirigé de Bérulle donnera une extraordinaire fécondité à l'École française. Cette spiritualité sera cultivée dans le sens de prolonger le respect de Jésus pour les hommes et les femmes de son temps. «Ce grand saint du grand siècle» prend peu à peu conscience des besoins du peuple chrétien. Dans un esprit plus pragmatique: *Allons à Dieu bonnement, saintement et travaillons*, il fonde la Congrégation de la Mission (*Lazaristes*) pour l'évangélisation des campagnes, et les Filles de la Charité pour le service des pauvres. Il fondera des séminaires pour la formation d'un clergé destiné aux villes et aux campagnes.

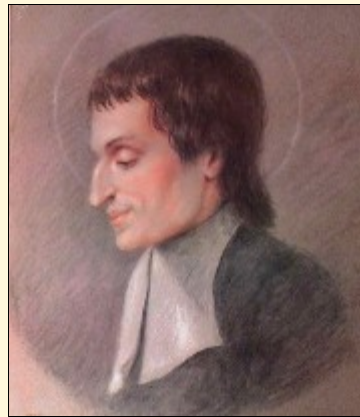
La personnalité de Vincent de Paul, appelé communément «Monsieur Vincent», par sa sainteté, par son zèle pour les plus démunis, par son activité missionnaire, domine la vie religieuse du XVIIe siècle en France; elle en est restée la figure la plus populaire.

St Jean-Baptiste de la Salle (1651-1719)

Il a été formé au Séminaire de Saint-Sulpice. Fondateur des Frères des Écoles Chrétiennes, voués à l'instruction et à l'éducation chrétienne des enfants des milieux populaires. La marque bérullienne demeure prépondérante. L'un des signes en est l'évocation que ses Frères ont répété vingt fois par jour depuis trois siècles: *Vive Jésus dans nos coeurs!* En 1950, le Pape Pie XII l'a proclamé patron spécial des éducateurs.

St Louis-Marie Grignon de Montfort (1673-1716)

Louis-Marie est le «dernier des grands bérulliens». Apôtre de Marie, il composera de nombreux cantiques populaires et insistera sur la prière du Rosaire. Pour lui, le Rosaire est à la fois une prière à Marie et une prière à Jésus, fils de Marie, pour l'honorer dans ses mystères et les états de sa vie et attirer en nous les grâces de ces mystères. Il fonde en 1703 avec Marie-Louise Trichet les Filles de la Sagesse, congrégation purement hospitalière à l'origine, et qui étendra son activité à l'enseignement des enfants pauvres. En 1705, il décide de réunir au sein d'une Compagnie de Marie des prêtres et des catéchistes dûment formés. Après sa mort, ce petit noyau se développera dans deux directions:



École française de spiritualité

1. Qu'est-ce qu'une spiritualité?

2. La spiritualité de l'École française:

- Historique
- Caractéristiques

Les Maîtres

- Pierre de Bérulle
 - sa vie
-

3. Pierre de Bérulle suite

- sa spiritualité

Charles de Condren

- sa vie
 - sa spiritualité
-

4. Jean-Jacques Olier

- sa vie
 - sa spiritualité
-

5. Jean Eudes

- sa vie
 - sa spiritualité
-

6. Les disciples

7. L'École française au Canada

- Historique

- Héritières de l'École française au Canada:

- Marie de l'Incarnation
 - Marguerite Bourgeoys
-

8. Héritières de l'École française: suite

- Jeanne Le Ber
-

9. Héritières de l'École française: suite

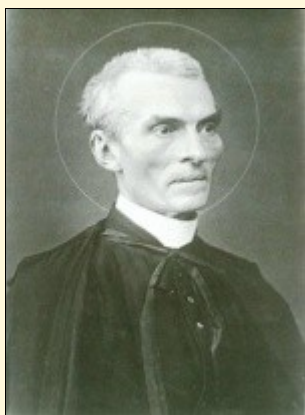
- La communauté des Recluses Missionnaires

la Compagnie de Marie (*Pères Montfortains*) et la congrégation enseignante des Frères du St-Esprit (devenus *Frères de l'Instruction Chrétienne de St-Gabriel* au XIXe siècle).

St Alphonse-Marie de Liguori (1696-1787)

Évêque et docteur de l'Église, il est le successeur, au siècle suivant, de saint Vincent de Paul, dont il a entendu parler par le supérieur des Lazaristes. De même il fut membre d'une communauté sacerdotale, qui à la façon de l'Oratoire, visait à promouvoir parmi ses associés l'idéal de la sainteté sacerdotale. Il fonde en 1732 une congrégation de prêtres et de frères destinés à être apôtres du peuple, missionnaires des humbles: la Congrégation du Très-Saint Rédempteur. Une année plus tôt, avec sa collaboration, sous l'inspiration de Marie-Céleste Crostarosa, naissait l'Ordre contemplatif des Rédemptoristes. La spiritualité des deux familles vise à continuer le mystère de Jésus Rédempteur dans le monde.

St Pierre-Julien Eymard (1811-1868)



Fondateur des *Pères du St-Sacrement* et des *Servantes du St-Sacrement*, il fut canonisé en 1962. De ces deux fondations naîtront l'Association des Prêtres Adorateurs, fondée en 1879 par Marie-Hébert de la Rousselière, ainsi que la Fraternité Sacerdotale et les Oblates de Béthanie fondées par le P. Eugène Prévost.

Dans ses écrits spirituels, le Père Eymard utilise une terminologie propre à l'École française, les «états», mais il y met une coloration particulière: *Avec l'Eucharistie, je n'envie pas le bonheur de Bethléem, la société de Nazareth, l'hospitalité de Béthanie. J'ai tous ces états, tous ces amours, toutes ces grâces en l'état*

eucharistique de Jésus. Pour lui, l'Eucharistie renferme tous les mystères de la vie de Notre-Seigneur.

Bx Antoine Chevrier (1826-1879)

Il fonde en 1860 l'Association des Prêtres du Prado, vivant en pauvre parmi les pauvres. Il fonde en même temps une société de religieuses dans le même esprit, avec le même but. Par l'intermédiaire de ses maîtres du Grand Séminaire, il subit l'influence de l'École française. Il veut former des prêtres dont le but unique soit de reproduire, sous l'action du Saint-Esprit, le divin Modèle, d'abord dans son intérieur, puis dans ses paroles et ses actions. *Connaître, aimer, agir*, voilà les mots caractéristiques de sa méthode d'oraison. Pour lui, le prêtre ou le religieux, à la suite de Jésus *qui s'est fait chair et qui a habité parmi nous*, est appelé à suivre Sa voie dans les mystères de son anéantissement à la Crèche (*être dépouillé*), à la Croix (*être crucifié*) et dans l'Hostie (*être du bon pain*).

7. L'École française de spiritualité au Canada

Historique

M. Olier, avant sa mort, avait tout juste eu le temps de nommer quatre Sulpiciens pour Ville-Marie. Avec Jérôme de la Dauversière et les membres de la Société de Notre-Dame, il avait oeuvré pour l'établissement de l'île de Montréal. Les fondateurs de cette grande entreprise avaient pour but premier l'évangélisation des Premières Nations, tel que mentionné dans les *Véritables Motifs* rédigés par M. Olier lui-même en 1643.



Première messe à Ville-Marie 1642.

Bas-relief de Louis-Philippe Hébert. *Monument à la mémoire de Paul de Chomedey, sieur de Maisonneuve*. www.vieux.montreal.qc.ca/histoire

Les Sulpiciens arrivèrent en 1657, soit quinze ans après la fondation de Ville-Marie. Ils y établirent la première paroisse, celle de Notre-Dame, et ouvrirent un séminaire pour la formation des prêtres. Ils contribuèrent non seulement à l'évangélisation des autochtones mais également au développement de l'île dont ils étaient en grande partie les propriétaires, donnant volontiers aux colons des morceaux de terre à titre gratuit.

Quand, en 1763, la France céda le Canada à l'Angleterre, les Récollets (Franciscains) et les Jésuites furent expulsés du pays. Ces derniers ne devaient revenir qu'en 1842. Les Sulpiciens, grâce à leur titre de *Seigneurs* de Montréal et par une habile transaction immobilière, purent demeurer et poursuivre leur ministère. C'est ainsi que prêtres et laïcs étant formés de génération en génération par les disciples de M. Olier, la spiritualité de l'École française s'est transmise au Canada, ne connaissant *ni renaissance, ni réforme protestante, ni révolution française, ni révolution américaine*, observe Benoît Lacroix, dominicain, mais conservant par ailleurs une teinte *médiévale*.

Dans le premier quart du XXe siècle, il y eut cependant une conscientisation des traits distinctifs de la spiritualité issue de Pierre de Bérulle et de son influence constante à travers les siècles. Henri de Brémond, prêtre et écrivain, publiait en 1923 son *Histoire littéraire du Sentiment Religieux en France*. Il y analysait les divers mouvements spirituels et on lui doit d'avoir popularisé l'expression *École française de spiritualité*. Par la suite, plusieurs publications de divers auteurs contribuèrent à revitaliser ce grand courant spirituel.

Mais c'est surtout après les années 1970, alors que le Concile Vatican II avait demandé aux congrégations religieuses un *aggiornamento (renouveau)* de leurs Constitutions et Règles et un retour à leurs sources, que beaucoup de

École française de spiritualité

1. Qu'est-ce qu'une spiritualité?

2. La spiritualité de l'École française:

- Historique
- Caractéristiques

Les Maîtres

- Pierre de Bérulle
- sa vie

3. Pierre de Bérulle *suite*
- sa spiritualité

Charles de Condren
- sa vie
- sa spiritualité

4. Jean-Jacques Olier
- sa vie
- sa spiritualité

5. Jean Eudes
- sa vie
- sa spiritualité

6. Les disciples

7. L'École française au Canada

- Historique

- Héritières de l'École française au Canada:

- Marie de l'Incarnation
- Marguerite Bourgeoys

8. Héritières de l'École française: *suite*

- Jeanne Le Ber

9. Héritières de l'École française: *suite*

- La communauté des Reclus Missionnaires

groupements religieux découvrirent leurs liens d'appartenance avec la spiritualité de l'École française. Ce fut précisément le cas pour la communauté des Recluses Missionnaires dont nous verrons plus loin le charisme propre.

Au Canada, quatre Congrès de l'École française de spiritualité eurent lieu ces dernières années, rassemblant plusieurs dizaines de communautés religieuses et mouvements appartenant à la grande famille bérullienne. Le dernier Congrès, tenu en 2008, avait pour thème *Prophète dans la mission de Jésus*. Il rappelait le premier motif des fondateurs de Ville-Marie, l'**évangélisation**, et invitait à une **nouvelle évangélisation** qui s'avère tout aussi nécessaire en ce début du XXI^e siècle.

Héritières de l'École française au Canada

Marie de l'Incarnation (1599-1672)

On serait porté à croire que Marie de l'Incarnation, mystique qu'on appellera la *Thérèse de la Nouvelle-France*, n'était tributaire d'aucune école de spiritualité. Pourtant on retrouve chez cette femme, qui débarqua à Québec en 1639 et y fonda un monastère d'Ursulines, des traits marqués de l'École française de spiritualité. Avant de passer au Canada, elle avait vécu plusieurs années en France où la spiritualité bérullienne était en plein essor. On retrouve chez elle la théologie de l'Incarnation, le voeu de servitude à Marie, la dévotion au Coeur Sacré du Verbe Incarné. Femme d'affaires durant son veuvage puis religieuse Ursuline engagée dans un pays à bâtir, elle voit toute sa vie finalisée par l'*esprit apostolique*. Il n'y a pas de dualisme dans son existence, expérience mystique/vie quotidienne, tout y est *état d'oraison*.



Marguerite Bourgeoys (1620-1700)



Enseignante de Troyes, Marguerite Bourgeoys part pour le Canada en 1653 et fonde à Montréal la première école de filles à l'origine de la Congrégation de Notre-Dame. Elle fait partie de ce réseau si riche qui unissait dans un même idéal des personnes aux origines aussi différentes que Vincent de Paul, M. Olier, Jérôme de la Dauversière, Paul de Maisonneuve et Jeanne Mance. Sa spiritualité peut être résumée dans l'imitation de la vie de la Vierge Marie, surtout dans le mystère de la Visitation. Pour elle, vivre le commandement de l'amour exige d'être *détachées de tout et seulement attachées à Dieu*, rejoignant ainsi les deux dimensions d'*abnégation* et d'*adhérence* à la volonté de Dieu de la spiritualité bérullienne.

8. Héritières de l'École française au Canada *suite*

Jeanne Le Ber (1662-1714) *recluse*

Jeanne naît à Ville-Marie. Elle est donc *canadienne pure laine*, selon une vieille expression.

Elle sera appelée par Dieu à une vie exceptionnelle. À l'âge de dix-huit ans, elle vivra en réclusion, tout d'abord dans la maison paternelle, puis dans un petit appartement annexé à la chapelle des Soeurs de la Congrégation de Notre-Dame où Marguerite Bourgeoys l'accueille avec joie. Elle y vivra jusqu'à sa mort survenue en 1714.

Jeanne est imbue de la spiritualité de l'École française et c'est cette spiritualité qui la soutiendra tout au long de sa vie. Son unique directeur, du début à la fin, sera M. de Suéguenot, un Sulpicien.



L'adoration eucharistique

On sait que Jeanne appelait le Christ dans l'Eucharistie sa *Pierre d'aimant* et qu'à l'instar des recluses, ses devancières, elle avait dans son reclusoir une fenêtre toujours ouverte sur le tabernacle de la chapelle. Or l'esprit d'adoration et d'offrande de soi, en communion avec Jésus, est le fondement de la spiritualité béruillienne. Aussi n'est-on pas surpris de constater chez Jeanne Le Ber les fruits qui découlent d'une telle attitude d'âme et que, par son choix d'une vie de solitude absolue, elle porte à une très grande maturité: un dépouillement radical, un silence strict, une fidélité remarquable malgré une aridité intérieure persistante.

L'intercession

Une vie de prière ne saurait être authentique sans un amour du prochain et un souci de son bonheur temporel et éternel. C'est ce que les disciples de Bérulle et de Olier appellent *l'esprit apostolique ou missionnaire*. Les biographes de Jeanne Le Ber mentionnent non seulement sa prière pour ses frères et soeurs mais également ses interventions lors de dangers qui menaçaient la colonie. Elle agit à sa manière de recluse: elle rassure ses compatriotes, leur dit de mettre leur confiance dans la Reine des Anges, gardienne de Ville-Marie, elle rédige une prière et brode même un étendard à l'effigie de la Vierge.

Sa charité s'étend aux Amérindiennes incapables de défrayer leur éducation. Elle prend en charge plusieurs d'entre elles et même sur son lit de mort elle pensera à verser une somme pour l'une d'entre elles.

Son travail de broderie pour parer les autels, art qu'elle avait appris chez les Ursulines, et sa confection de vêtements pour les démunis sont aussi une preuve de son ouverture aux autres. En ceci également, elle est fidèle aux recluses de jadis dont la deuxième fenêtre de leur reclusoir était grande ouverte sur le monde.

École française de spiritualité

1. Qu'est-ce qu'une spiritualité?

2. La spiritualité de l'École française:

- Historique
- Caractéristiques

Les Maîtres

- Pierre de Bérulle
 - sa vie
-

3. Pierre de Bérulle *suite*

- sa spiritualité

- Charles de Condren
 - sa vie
 - sa spiritualité
-

4. Jean-Jacques Olier

- sa vie
- sa spiritualité

5. Jean Eudes

- sa vie
- sa spiritualité

6. Les disciples

7. L'École française au Canada

- Historique

Héritières de l'École française au Canada:

- Marie de l'Incarnation
 - Marguerite Bourgeoys
-

8. Héritières de l'École française: *suite*

- Jeanne Le Ber
-

9. Héritières de l'École française: *suite*

- La communauté des Recluses Missionnaires

La tradition des recluses

En regardant de près la spiritualité des recluses du Moyen Âge, on y trouve beaucoup de traits de ressemblance avec ce qui sera plus tard la spiritualité bérullienne. Les recluses auraient-elles contribué à préparer le courant spirituel de l'École française? Cela est fort possible si l'on se rappelle le rayonnement de certaines d'entre elles. De toute façon, Jeanne Le Ber a dû se sentir doublement à l'aise dans les deux traditions qui constituaient son héritage spirituel.



Notre-Dame de la Vie intérieure
Monastère des Recluses
Missionnaires, Montréal.

Notre-Dame de la Vie intérieure

M. Olier avait demandé au peintre Lebrun de lui faire une estampe de Notre-Dame de la Vie intérieure en suivant ses indications. On y voit l'Esprit Saint sur le cœur de la Vierge. Jésus fut formé en Marie par l'Esprit Saint. À son tour, Marie contribue à former Jésus en nos cœurs. Cette image représente bien la dévotion à la Mère du Verbe incarné selon la spiritualité de l'École française.

Grâce aux Sulpiciens, la dévotion à Notre-Dame de la Vie intérieure se répandit au Canada. Jeanne Le Ber s'est inspirée de cette Vierge pour plusieurs de ses broderies.

NOTE: Il y a plusieurs autres héritières et héritiers de la spiritualité de l'École française au Canada. Nous nous limitons ici aux femmes qui sont davantage reliées à l'histoire des Recluses Missionnaires.

9. Héritières de l'École française au Canada *suite*

La communauté des Recluses Missionnaires



Quoique fondée dans l'Ouest canadien, notre communauté a eu pour fondatrices des Montréalaises. Avant de partir pour l'Alberta en 1943, elles s'étaient tracées une Règle de Vie dans laquelle on reconnaît aussitôt les grands axes de l'École française de spiritualité: l'adoration eucharistique, le désir de s'offrir, d'être *hostie* avec Jésus, par Lui et en Lui, de le suivre dans ses mystères d'anéantissement, en compagnie de Marie, Mère de Dieu. La recluse Jeanne Le Ber était leur idéal. Aussi envisageaient-elles de mener une vie monastique où la solitude serait très présente.

À cette époque, et pendant ses vingt premières années, notre Institut, tout comme bon nombre de communautés religieuses, ignorait son appartenance au courant spirituel initié par Pierre de Bérulle et propagé, en particulier au Canada, par les fils spirituels de Jean-Jacques Olier. La nouvelle rédaction de nos Constitutions et Règles, qui suivit le Concile Vatican II, fut l'occasion pour nous de définir et d'approfondir les sources de notre charisme propre: la spiritualité de l'École française, la tradition monastique et la tradition des recluses transmise principalement par Jeanne Le Ber. Le Concile Vatican II lui-même, avec ses textes riches et adaptés, devint une source d'inspiration et un point de référence.

Une spiritualité ouverte à tous

Il importe de distinguer entre *spiritualité* et *cadre de vie*. Une spiritualité, comme nous l'avons déjà vu, est *une manière propre d'accentuer un ou des traits de la vie chrétienne... c'est l'Évangile vécu sous un angle particulier*. Une spiritualité est accessible à tous indépendamment du cadre de vie même si un certain cadre de vie peut la favoriser grandement. Il n'est donc pas nécessaire de vivre dans une communauté pour vivre de sa spiritualité.



Pour leur part, les Laïcs associés aux Recluses Missionnaires véhiculent en plein monde les valeurs reclusiennes en se créant des espaces de silence, de lecture de la Parole de Dieu. Ils, elles, désirent vivre dans un esprit d'adoration au Père par l'offrande de soi à la suite de Jésus. Ces personnes sont mues, elles aussi, par l'esprit qui animait les maîtres et disciples de l'École française.

Une spiritualité qui fait vivre

Une spiritualité qui traverse les âges et qui fait vibrer de nombreux croyants donnant un sens à leur vie, à leurs travaux, à leurs souffrances est un don de l'Esprit à l'Église et au monde. Chacun y puise ce dont il a besoin pour son cheminement spirituel. La communauté des Recluses Missionnaires a puisé, sans en être toujours pleinement consciente, plusieurs traits de l'École française. L'Esprit travaille discrètement mais efficacement! Nous relevons brièvement quelques traits, les regroupant selon la méthode d'oraison de M. Olier: *Jésus devant les yeux, Jésus dans nos coeurs, Jésus dans les mains*.

École française de spiritualité

1. Qu'est-ce qu'une spiritualité?

2. La spiritualité de l'École française:

- Historique
- Caractéristiques

Les Maîtres

- Pierre de Bérulle
- sa vie

3. Pierre de Bérulle *suite*
- sa spiritualité

Charles de Condren
- sa vie
- sa spiritualité

4. Jean-Jacques Olier
- sa vie
- sa spiritualité

5. Jean Eudes
- sa vie
- sa spiritualité

6. Les disciples

7. L'École française au Canada

- Historique

- Héritières de l'École française au Canada:

- Marie de l'Incarnation
- Marguerite Bourgeoys

8. Héritières de l'École française: *suite*

- Jeanne Le Ber

9. Héritières de l'École française: *suite*

- La communauté des Recluses Missionnaires

L'adoration du Père et l'offrande avec Jésus *Jésus devant les yeux...*



À la suite de Jésus,
l'Agneau de Dieu,
nous nous engageons
dans la voie de l'amour.

Règle de Vie #8

L'École française nous rappelle que Jésus est le parfait adorateur du Père. Avec lui nous adorons le Père, dans l'Esprit (cf. *Jn 4,23*), et lui-même, Jésus, est digne de toute notre adoration dans son mystère eucharistique. Cette vision de l'adoration a contribué à donner une dimension trinitaire et élargie à l'adoration eucharistique qui rythme notre quotidien de Recluses Missionnaires.

Condren, un des Maîtres de l'École française, parle de *sacrifice d'amour et de louange, d'hostie vivante*. L'offrande de soi, à l'imitation de Jésus qui a offert sa vie pour le salut du monde, doit avoir le même but: l'amour du prochain au point de vouloir s'offrir pour lui. Et non seulement s'offrir soi-même mais offrir au Père le monde, tout le cosmos; les lui retourner en louange.

La communion à l'anéantissement de Jésus *Jésus dans nos coeurs...*

Les fondatrices invitaient leurs soeurs à suivre Jésus dans ce qu'elles appelaient *ses anéantisements, à la crèche, à la croix, et dans l'Eucharistie*. On reconnaît ici l'esprit bérullien qui parle de *l'abaissement du Verbe incarné* (cf. *Ph 2,7*). On note cependant une petite erreur théologique qui avait cours à cette époque: il n'y a pas plusieurs *anéantisements* de Jésus mais un seul, sa *kénose*. On parlera par la suite de suivre Jésus dans *ses mystères d'anéantissement, dans son mystère pascal*. Quelle que soit l'expression, on y retrouve le désir de communier au dépouillement du Verbe incarné dans ses mystères, de communier à *ses sentiments et à ses attitudes*, comme le souligne l'École française d'après Philippiens 2,5. Parmi les mystères de Jésus, on affectionne tout particulièrement l'Annonciation où le Verbe prend naissance en Marie et désire prendre naissance en nos propres coeurs.

La coopération à la mission de Jésus *Jésus dans les mains...*

La première mission de toute personne est de remplir le dessein du Père sur elle, *d'adhérer au vouloir du Père* qui a déterminé à l'avance son pays natal, son contexte familial, sa physionomie... Accepter la volonté de Dieu permet de vivre en paix avec soi-même et avec les autres. Toutefois, Dieu nous a aussi créés libres. Et c'est dans toutes les choses qui sont à la portée de notre volonté qu'il faut discerner ce que le Père veut de nous. Si nous sommes décentrés de nous-mêmes, à la suite du Christ Serviteur, notre souci primordial sera le bien des autres, leur bien spirituel et leur bien temporel. C'est ce à quoi la spiritualité de l'École française nous convie par *la coopération à la mission de Jésus, par l'esprit missionnaire*.

En tant que Recluses Missionnaires nous avons une conscience très vive de notre rôle de «missionnaires» dans l'Église. Nous sommes missionnaires par la prière d'intercession pour nos frères et soeurs, spécialement pour les prêtres. L'adoration et l'intercession, la communion à Dieu et la communion au monde sont pour nous une *participation à l'édification du Corps du Seigneur, en union avec tous ceux qui travaillent à l'avènement du Royaume*. (*Règle de Vie #5*)

